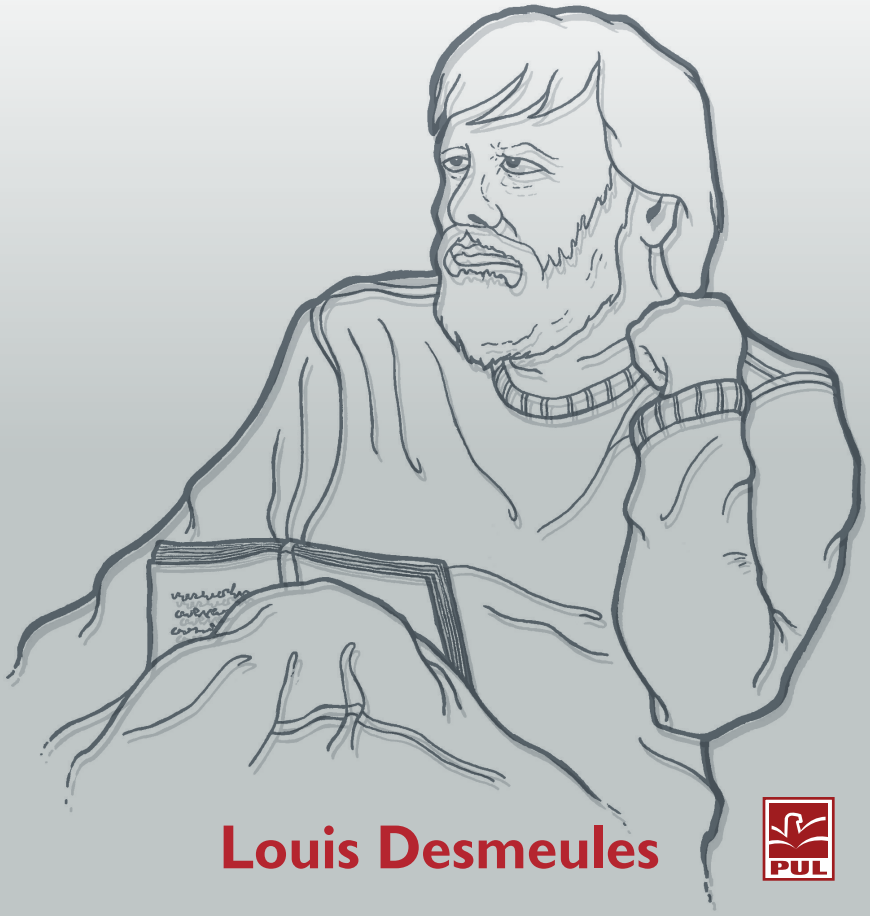
Žižek et le capitalisme agonisant



Louis Desmeules

PUL

Le capitalisme agonisant et Žižek

Louis Desmeules

Le capitalisme agonisant et Žižek

Presses de
l'Université Laval

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Maquette de couverture : Laurie Patry

Mise en pages : Mariette Montambault

ISBN 978-2-7637-1569-8
ISBN-PDF 9782763715704

© Les Presses de l'Université Laval 2012
Tous droits réservés. Imprimé au Canada
Dépôt légal 1er trimestre 2013

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

Table des matières

Remerciements 9

Introduction 11

Chapitre 1
Un dépassement de Kant ? 19

La signification de l'universalité kantienne 20

Un raccourci qui mène nulle part 26

Chapitre 2
Un retour à Hegel 29

La fameuse dialectique. 30

L'État, l'Esprit et la société civile 35

La nuit du monde 41

Chapitre 3
Un prolongement de Marx ? 47

Le mouvement du capital. 48

La plus-value et la représentation marchande 50

Chapitre 4
Un lien avec Marcuse ? 57

Chapitre 5
Une sortie par la voie démocratique ? 65

Chapitre 6
Vers une nouvelle subjectivité eschatologique ? 89

Chapitre 7
Parallaxe Žižek et le Québec 95
Le mouvement étudiant et le capitalisme. 95
Quelques figures de la contestation au Québec. 100

Conclusion 109

Lexique 115

Remerciements

Merci à André Baril pour ses précieux commentaires au cours de ce travail. Je tiens aussi à remercier mes collègues, plus particulièrement Christian Leclerc, pour leurs remarques pertinentes ainsi que mon fils Mathieu pour son dessin inspirant sur la page couverture.

Introduction

Tuer la bête, la tenir en laisse ou la laisser libre ? Pour dire les choses autrement, il existe le communisme révolutionnaire, la social-démocratie et le néolibéralisme. Quel serait le choix de Žižek ? Sans opter pour aucun d'eux, préférerait-il laisser mourir le capitaliste agonisant tout en continuant à philosopher ? Mais comment disposer de son cadavre ? Que faire après ? L'ennui est que tel un mort-vivant ou un vampire, dirait Marx, le capitalisme finit toujours par revenir en force après avoir traversé un cycle de crises. C'est, comme le reconnaît Žižek, le système économique le plus productif de l'histoire de l'humanité. Rien ne dure pourtant éternellement. Il répète souvent qu'il est plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme comme tel. En témoignent, dit-il, les nombreux scénarios de films apocalyptiques qui ne traitent que de phénomènes catastrophiques « naturels ».

Slavoj Žižek est un philosophe slovène extrêmement médiatisé, controversé et prolifique, connu partout dans le monde, particulièrement en Europe. On ne compte plus ses conférences et ses publications traduites en plusieurs langues. Beaucoup de ses interventions sont aussi en ligne sur Internet, mais ses nombreuses références philosophiques rendent parfois difficile l'accès à sa pensée souvent

complexe. De plus, il se présente telle une cible mouvante, au sens où il ne peut être piégé dans une simple argumentation ou, encore, dans un schéma de pensée. Il n'y a donc pas de système zizékien[1]. Il existe cependant des fils conducteurs et des clés de lecture pour comprendre ses idées. Sans que nous puissions parler de système philosophique et bien qu'il ne sera pas possible dans cet ouvrage d'épuiser ses multiples références, nous croyons qu'il est quand même possible d'identifier un certain nombre de repères clairs. Les clés d'interprétation les plus importantes proviennent surtout de la lecture que Žižek a fait de Hegel lors de sa thèse de doctorat. Il en a d'ailleurs continuellement repris les principaux motifs avec de multiples variations dans bons nombres de ses ouvrages ultérieurs. Ils concernent la subjectivité, l'idéologie, la transformation politique et l'analyse culturelle[2]. Ainsi, Parker a comparé le travail de

1. Voir, à ce sujet, l'excellent ouvrage de Ian Parker : *Slavoj Žižek. A Critical Introduction*, Londres, Pluto Press, 2004. L'auteur y montre bien pourquoi nous ne pouvons systématiser la pensée de Žižek. Elle est déroutante et nous entraîne aussitôt sur une nouvelle piste dès que nous nous croyons en terrain connu. Aussi, il est pratiquement impossible, soutient-il, de dresser un glossaire des concepts de Žižek, car leur sens subit continuellement des transformations. C'est pourquoi nous nous contentons de présenter une liste d'auteurs et quelques notions à la fin de notre ouvrage pour situer sommairement le lecteur.
2. Il y a souvent dans les œuvres de Žižek des commentaires relatifs à des scénarios de films. Les nombreux films, que nous passerons sous silence ici, ont toutefois plusieurs fonctions importantes. Ils servent à illustrer un concept, à donner un exemple, à prolonger une idée ou, encore, à faire une transition. Ils rendent la lecture du texte très distrayante et ils aident à capter l'intérêt pour plonger par la suite dans les passages beaucoup plus arides. Son ouvrage *Vivre la fin des temps* (Paris, Flammarion, 2011) comprend quelque 25 analyses de scénarios de films, sans compter les courtes mentions. Elles ont le

Žižek à une sorte de machine combinant Lacan et Hegel, donc une machine à la fois psychanalytique et philosophique.

Dans cet essai, nous voulons montrer, commenter et isoler le volet philosophique de cette machine pour tenter de mieux comprendre, sans aucune forme de complaisance, la prolifique pensée de Žižek à propos du système capitaliste. Cette pensée s'articule peut-être de façon la plus complète dans un de ses derniers ouvrages où est déployé un véritable arsenal philosophique afin d'entretenir le feu de la lutte pour une sortie hors du capitalisme. *Vivre la fin des temps* est un livre percutant qui présente une véritable visée eschatologique, une pensée des fins, de la fin des temps du capitalisme. Žižek y expose ses idées dans un ensemble qui leur confère une apparence de systématisation. Ce qui est certain, cependant, c'est que nous avons affaire à un questionnement véritablement philosophique, au sens socratique du terme, car il s'insère dans une quête de vérité authentique. C'est une démarche qui n'a rien de dogmatique non plus et qui ne peut se résumer à quelques brefs énoncés. Nous aimerions simplement ajouter ici notre contribution à une étude critique de Žižek en identifiant des clés de lecture, quelques problèmes de compréhension ainsi que des prolongements possibles.

Dans *Vivre la fin des temps*, Žižek utilise un « ton apocalyptique » pour réactiver la conscience communiste face aux menaces qui nous guettent. L'agonie du capita-

mérite de faire converger la réflexion philosophique vers la culture populaire. C'est là le chemin le plus accessible de la pensée de Žižek pour le lecteur non spécialiste, mais restent quand même dans l'ombre plusieurs référents philosophiques sur lesquels nous allons nous concentrer ici.